

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Patrick Senécal, Louise Penny, Chrystine Brouillet

Normand Cazelais

Number 141, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62515ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cazelais, N. (2011). Review of [Patrick Senécal, Louise Penny, Chrystine Brouillet]. *Lettres québécoises*, (141), 25–26.

☆☆☆ 1/2

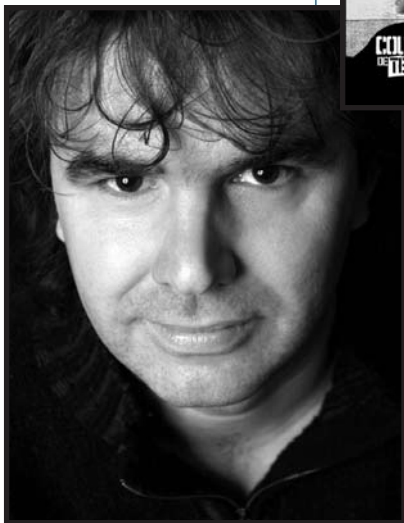
Patrick Senécal, *Contre Dieu*,
Montréal, Coups de tête, 2010, 107 p., 14,95 \$.

Noir, très noir

Comment Dieu — si jamais il existe — peut-il permettre l'injustice et le malheur? C'est la question que pose brutalement — très brutalement même — Patrick Senécal dans *Contre Dieu*, son dernier roman.

Un jour comme un autre, un homme perd femme et enfants. Aucun signe n'annonçait pareille tragédie. Il ne se remet pas du choc; pire, il ne veut pas s'en remettre. Il rompt tous les ponts et s'enfoncé dans le désespoir, dans la violence. Il refuse toutes les mains qu'on lui tend, maltraite tous ceux et celles qui veulent l'aider et répond qu'il est «l'instrument du chaos». Ce à quoi le père Léo lui répondra: «Non. Vous le créez. C'est totalement différent.»

Par une écriture qui tranche avec ses précédents écrits et dans un format qui s'apparente à une longue nouvelle, Patrick Senécal plonge encore une fois dans le roman noir. Selon l'essayiste Anissa Belhadjin, ce genre se caractérise «par une transgression cri-



PATRICK SENÉCAL



minelle qui se fait en rapport avec l'expression d'un malaise exprimé par la violence, ce qui entraîne une vision pessimiste, voire désespérée du monde». Et effectivement, le «héros» fait ici «figure de perdant, en marge de la société».

S'il est vrai, comme on l'a dit, que *Contre Dieu* est «moins violent mais toujours aussi sombre», Patrick Senécal n'a pas chassé tous ses démons. Dans ma critique de *Hell.com.*, j'écrivais qu'il avait une «manifeste complaisance pour le scabreux». Lui-même, en entrevue, soulignait qu'il voulait s'éloigner quelque peu de la «passe pessimiste-réaliste». De toute évidence, la transition sera graduelle...

Contre Dieu pêche par un traitement trop elliptique. J'aurais apprécié que son auteur étoffe davantage le passé et le caractère de son personnage, ne serait-ce que pour mieux comprendre comment un homme, apparemment comme tous les autres, peut sombrer dans les extrémités qui nous sont présentées. Dans l'état actuel, ça ressemble plutôt à un exercice de genre.

Répétons-le: Patrick Senécal sait écrire. Ça et là, il se permet des formules finement ciselées: «vaines volutes amères», «explications lacérées de sanglots», «tu te brûles les yeux sur ces reliques». J'ai déjà souligné que ses thèmes flirtent avec la métaphysique et, cette fois-ci, le thème et le narrateur de *Contre Dieu* en sont la preuve. Selon G. K. Chesterton, il n'y a de vertu que dans la bataille; la paix de Dieu n'est accordée qu'à ceux qui se sont battus, même contre lui. Lisez *Un nommé Jeudi*.

☆☆☆ 1/2

Louise Penny, *En plein cœur*,
Montréal, Flammarion Québec, 2010, 333 p., 28,95 \$.

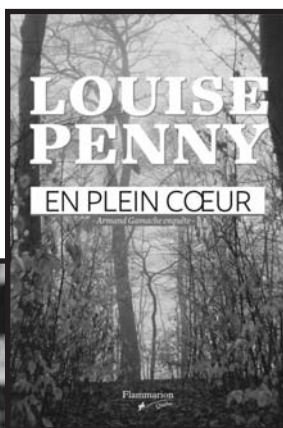
Faux-semblants

C'est une vieille leçon à méditer: il ne faut pas se fier aux apparences. Dans leur langue d'origine, les livres de Louise Penny connaissent un grand succès. L'auteure elle-même a remporté de nombreux prix. *En plein cœur* a d'abord paru sous le titre *Still life*. Née à Toronto, elle a été journaliste à CBC et habite aujourd'hui les Cantons-de-l'Est comme plusieurs de ses personnages.

Aux yeux de ses résidents, Three Pines est un «petit coin de paradis» à l'écart des grandes routes et du tourisme perturbateur. La vie bien sûr tran-



LOUISE PENNY



quille de cette communauté sera perturbée par un meurtre perpétré à l'aide d'une arbalète. Qui a pu tuer Jane Neal, enseignante à la retraite, appréciée de tous, qui peint des scènes naïves? Connu des lecteurs de Louise Penny et aidé de quelques collègues, l'inspecteur-chef Armand Gamache de la Sûreté du Québec est chargé de l'enquête.

Desserts au parfum de cannelle, maisons d'une architecture évoquant des Eastern Townships révolus, goût du détail, art de dire les choses avec retenue (et même jusque dans des poèmes), le traitement et l'atmosphère de ce roman policier de facture classique font

très *british*. Quel est le message de la dernière toile de Jane Neal? Quelles surprises renferme sa maison? Petit à petit, des mesquineries et des secrets pas toujours avouables perceront l'enveloppe du passé.

La popularité de Louise Penny tient à sa façon de tisser des intrigues. Et assurément à la tendresse qu'elle éprouve pour les gens. Elle ne juge pas, elle essaie de traduire ce qui peut les animer. Dommage toutefois qu'elle n'ait pas résisté à caricaturer certains personnages secondaires, telles l'inepte Yvette Nichol et la détestable Yolande Fontaine. Dommage également qu'elle ait consenti à quelques touches d'irréalisme, ce qui est difficile à accepter dans la veine qu'elle exploite.

☆☆☆

Christine Brouillet, *Sous surveillance*,
Montréal, La courte échelle, 2010, 331 p., 29,95 \$.

Démonstration

Sous surveillance exsude la démonstration, ce qui est un peu agaçant. Je l'avoue tout net : j'ai de la difficulté avec les romans de Christine Brouillet. Y compris celui-ci. La faute m'en incombe certainement : les tirages de ses polars attestent de son talent. Mais, quand je la lis, je pense à Mary Higgins Clark. Et je réagis de la même manière : je trouve le tout un peu convenu et j'en viens à m'ennuyer.

Sous surveillance porte bien son titre : on y suit un homme, jaloux, dominateur et capable de tuer, tisser sa toile autour d'une jeune femme qui a commis naguère l'erreur de le négliger. Et qu'il désire épouser... En dépit des apparences, l'intrigue est complexe et plusieurs personnages entrecroisent leurs parcours, des gens s'espionnent et se jalouent, des lettres anonymes circulent. L'intervention de la policière Maud Graham empêchera le pire d'arriver.



CHRISTINE BROUILLET

CHRISTINE
BROUILLET
SOUS SURVEILLANCE

Christine Brouillet a du métier. Mener une intrigue policière et révéler d'emblée l'identité du psychopathe exigent de l'habileté. « J'ai voulu, écrit-elle, montrer jusqu'où pouvait aller le fantasme de la possession. » Cependant, j'ai eu du mal à croire comment ce psychopathe a pu, pour les besoins de ce roman, laisser dormir pendant de longues périodes entre ses crimes ses pulsions meurtrières. ¹⁹

